

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 4 heures du soir, 46, Rue Maciel.

De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Siso

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 43, rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50

Numéro du jour : \$ 0 01

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres ou année ne sont que sur souscriptions payées d'avance.

La Chambre de Commerce Française

Messieurs les adhérents de la Chambre de Commerce Française, et les commerçants français de Montevideo et de la République Orientale du Paraguay, sont priés de vouloir bien communiquer à la Chambre, par écrit, toutes les observations, indications et réclamations, sous les termes que la pratique et l'expérience peuvent leur avoir suggérés relativement à la législation et réglementation ainsi qu'au tarif des Douanes de la République.

Les communications seront reçues utilement jusqu'au 25 juillet prochain.

Le Président.

N. B.—Les communications peuvent être faites en français ou en espagnol.

Autre Temps, Autres Mœurs

Paris, 30 juin 98.

Il est toujours piquant, au point de vue de l'histoire sociale, de mettre en lumière les changements que la pratique de la liberté de la presse a introduits peu à peu dans nos mœurs et nos habitudes. La crise ministérielle à laquelle nous venons d'assister me fournit une occasion de le signaler et j'espère trop combien le lecteur est friand de ce genre d'observations pour ne pas saisir avec plaisir l'occasion que je lui offre.

Vous savez comment se déroule, en pareil cas, l'événement. Un ministre se retire. Le chef de l'Etat fait appeler le personnage qui lui paraît le mieux en conformité d'opinions avec la majorité et le charge de former un nouveau cabinet. Ce personnage s'adresse à son tour avec les hommes de son parti, il confère avec eux, ensemble ils essayent de rédiger un programme et s'ils parviennent à se mettre d'accord, le ministère est constitué. Si, au contraire, l'accord ne se fait pas, le personnage en question va trouver le chef de l'Etat et se décharge de la mission qu'il avait reçue de lui.

Depuis 1815, époque où le régime parlementaire a été inauguré en France, les choses ne se passent pas autrement. Et maintenant M. Ribot, M. Brissot, le président Félix Faure agit tout comme agissait le roi Louis XVIII quand il faisait appeler le duc de Richelieu ou M. de Villèle pour le charger d'organiser une administration. En cela donc, il n'y a aucun changement. Or, en 1898, ce qu'on faisait en 1818, ce que fait encore en Angleterre la reine Victoria, en Belgique le roi Léopold, en Espagne la reine régente, en Italie le roi Humbert.

Mais voici par où comment les choses se sont modifiées. Autant les négociations avec lesquelles donnait lieu la formation d'un cabinet demeuraient secrètes. Elles se poursuivaient dans le mystère. Seul un petit nombre de privilégiés, le public en ignorait les incidents et les détails. Je me rappelle avoir fait événement, il y a quelque vingt ans, en racontant par le menu dans le *Figaro* les péripéties d'une crise ministérielle dont il avait été donné de connaître tous les dessous.

Une telle divulgation, parut alors très anormale et si je suis loup par les uns pour avoir révélé ces choses si bien cachées, je fus blâmé par d'autres pour ce qu'on appela mes indiscrétions qui cependant ne faisaient tort à personne.

Aujourd'hui, ce qui était alors l'exception est devenu l'habitude. Nous sommes tenus jour par jour, heure par heure, au courant des plus minces incidents de la crise. A la porte du domicile des personnages mêlés à l'affaire, on peut voir une nuée de reporters; on en trouve d'autres dans le couloir de l'Élysée; ils sont là, carnet et crayon en main, guettant ceux qui sortent, interrogant, cherchant à surprendre un mot, à interpréter un geste, un regard, embobinant le pas à celui d'une heure confère qui passe pour posséder la confiance de quelqu'un de nos héros du moment.

Il y a mieux, les négociations eux-mêmes sont devenues publiques. Sans attendre d'être questionnées et les journaux ont publié la correspondance intime qu'avaient échangée MM. Charles Dupuy et Peytral.

Ainsi, grâce aux développements de la liberté de la presse, grâce aux ingéniosités du reportage, les actes de la vie publique si graves, si mystérieux qu'ils semblaient être, sont divulgués à l'heure même où ils s'accomplissent. L'histoire s'écrit en quelque sorte publiquement, au jour le jour, dans la rue, au seuil d'une porte, au bord d'un cabinet où rien ne saurait être dit, semble-t-il, qui ne soit aussitôt répété.

Les historiens de l'avenir n'auront pas vraiment grand-peine à reconstituer les événements. Il leur suffira de consulter les journaux pour connaître ces événements en tous leurs détails recueillis en quelque sorte en flagrant délit.

Je suis trop curieux de ce qui se passe dans les coulisses pour me plaindre de ces conséquences de la liberté de la presse. Mais on peut bien les constater, alors surtout que poussées au point où nous les voyons, elles constituent une nouveauté.

Il n'est pas douteux que plus nous allons et plus trouve à exercer ce besoin d'une publicité immédiate et à outrance qui veut tout savoir et tout raconter.

Ce n'est pas d'ailleurs seulement dans le domaine de la vie publique qu'il s'exerce. Pour n'en citer qu'un autre exemple, je rappellerai ce qui se passe pour les instructions judiciaires. Jadis, une instruction judiciaire, de son commencement à sa fin, était protégée par le mystère le plus rigoureux. Ce mystère même était stipulé par la loi, et le violer n'était rien moins qu'un délit. Aujourd'hui, le cabinet du juge est assésé par les reporters. Ils savent ce qu'il y est passé au moment même où l'accusé en sort et parfois, il arrive que c'est par le juge lui-même qu'il en est informé. Un jour viendra, sans doute, où c'est par l'accusé qu'il le saura et où il aura la faculté d'interroger le criminel en route pour l'échafaud.

Encore une fois, si je constate, comme c'est mon droit, je ne me plains pas, bien que ce ne puisse méconnaître ce que peuvent, en certaines circonstances, présenter de dangereux ces indis-

crétions. Mais qu'il est des choses contre lesquelles ce serait folie de vouloir réagir. Le public entend être informé; il entend l'être à tout prix; on rencontre jusque sur les champs de bataille des reporters attachés à donner pâture à la curiosité et s'y consacrant au péril même de leur vie.

Comment des habitudes aussi rapidement prises qu'impérieusement pourraient-elles être réformées? Il n'y a qu'à s'y soumettre de bonne grâce. Le rôle de l'historien des mœurs consiste à en prendre acte et à les transmettre à la postérité comme un événement nouveau d'information et de jugement.

Ernest Daudet.

Les Nouveaux Ministres

Paris, 29 juin.

M. BRISSET

Un masque de puritan, un extérieur démesurément austère; le front, au modèle puissant, enferme un cerveau étroit; l'œil, qui semble profond, est fuyant et inquiet; la pensée est sombre; une expression douloureuse bouleverse le visage.

On lui a fait la réputation d'un républicain à l'antiquité; plus ambitieux pour son parti que pour lui-même, inflexible sur les principes, et à la longue très vénéral sur cette réputation; il fut en réalité, car il est précisément en train de nous démontrer qu'il ne se pique pas d'appliquer au pouvoir les théories qu'il a défendues dans l'opposition.

Il substitua, à cet impôt global et progressif sur le revenu qui obtenait toutes ses préférences, une sorte de combinaison timide, imaginée autrefois par M. Bardeau, adjoint depuis par M. Ribot et, dans ces derniers jours, considérablement revue et atténuée par M. Paul Delombre. Quant à la révision qu'il proclamait indispensable et urgente, il la renvoie aux calendes grecques; il se flatte presque de renoncer à son programme et prouve ainsi une fois de plus, par son propre exemple, que le pouvoir est une occasion toute naturelle de faire des accrocés à la théorie en faveur de la pratique, et il emploie pour son compte, en matière de principes, la fameuse doctrine: «Je les tourne, mais je les respecte».

C'est le plus austère des fiscalistes. Orateur, son éloquence a subi depuis ces dernières années, une trop visible décadence, elle est de plus en plus impuissante à convaincre et le rhéteur domine; sa voix, plus palloidiante et glapissante que jamais, abonde maintenant en notes cavernes et n'est plus qu'un long râle. Mais ce qui a le plus dégoûté chez M. Brissot, c'est la maîtresse un peu prudhomme, elle tourne vraiment au drame, elle est sombre, elle est lugubre comme la physionomie. Il a l'air de plier sous le poids d'une fatalité impitoyable, comme un député parlementaire voué aux furies vengeresses et aux dieux infernaux.

M. PEYTRAL

Sénateur des Bouches-du-Rhône et long-temps député de Marseille, M. Peytral est naturellement un libre-échangiste; c'est aussi un radical, mais sans intransigence; un peu froid, bien que Méditerranéen, il montre à ses amis une amabilité souriante, mais discrète. L'œil est largement ouvert, la moustache fine, la barbe en pointe; il a, dans sa tenue correcte, quelque chose d'un peu bouffonné, que corrige et adoucit sa bonne éducation.

Il est laborieux, tenace et net. Né à Marseille en 1812, M. Peytral a aujourd'hui 86 ans; il s'est retiré des affaires avec une belle fortune qui lui assure une large indépendance et fort correctement gagnée dans le commerce. Les journaux qui l'attirent le traitent de pharmacien, et il n'aurait pas le moins du monde à en rougir, car les pharmaciens sont d'honnêtes gens et leur profession est fort honorable; mais M. Peytral est en réalité à M. Porgon, ce qu'un grand banquier est à un changeur.

Ensemble résolu du népotisme, il s'est fait une loi de ne jamais mettre au service des autres son influence et il dispose, par contre, un excellent père de famille dont l'existence calme et retirée s'écoule dans l'intimité affectueuse et étroite du foyer. L'hiver à Paris et l'été dans sa propriété de Saint-Simon, aux portes d'Aix, où le Provençal, cuirassé contre les séductions parisiennes, revient chaque année avec amour et s'attarde avec délices; père de cinq enfants, il reste toujours enfant pour sa vieillesse qu'il entoure d'une affection reuse et tendre, pour laquelle il éprouve une vénération qui ressemble à un culte.

M. SARRIEN

On l'a mis à la justice parce que la place était à prendre. Il a été successivement ministre des postes et ministre de l'intérieur, et l'on en peut conclure qu'il est ou se croit apte à tout. Sa seule prétention consiste à se croire un homme de brosse; mais c'est surtout un pointu, entêté; il s'imagine être éternel. Cette obstination et cette énergie n'existent qu'à la surface; c'est un roseau peint en fer. Etant avocat, il parle, mais le moins possible, avec un ennui qui semble partagé. D'ailleurs, on ne l'entend guère et c'est à peine si les sténographes peuvent saisir le faible murmure de cet orateur apopne.

M. CAYATONAC

Parti du Centre gauche la plus rose, il est arrivé au radicalisme le plus rouge; c'est presque un socialiste. Autrefois le second de M. Ribot, c'est aujourd'hui le voisin de M. Millerand. Cette évolution l'a naturellement rendu suspect à ses anciens amis sans lui valoir, cependant, l'abolition de sa confiance de ses nouveaux alliés. Comme il s'est fait de la vertu une sorte de spécialité, à l'exemple de Ricard-Paras, il rêve l'épuration d'une république trop corinthienne pour ses austères desseins, par l'emploi de ces mesures énergiques qui réassistent momentanément à l'incorruptible Robespierre; mais, rassurez-vous, il n'entrera pas les Corinthiens qu'à la guillotine sèche.

On l'a mis, assure-t-on, à la guerre pour en

finir avec l'affaire Dreyfus et s'il tient tout ce qu'on nous promet en son nom, il laissera beaucoup pardonner. Toutefois ceux qui le connaissent bien prétendent qu'il remplira surtout dans le ministère l'office de dissolvant et déjà, ce qui s'est passé dans les réunions préparatoires du nouveau cabinet semble leur donner raison. Parant de Camille Desmoulins et de sa liaison finit si mal avec Robespierre, Sainte-Beuve dit: «Il y avait eu au mariage de Camille Desmoulins cinq témoins qui avaient dié ce jour-là en famille, en petit comité, avec les jeunes époux: tous ces gens de la noce périrent de mort violente, y compris les deux époux, et tous du fait de cet autre convive M. de Robespierre. L'hydre ne était entrée dans le bercail et, par le seul instinct de sa nature, elle avait tout étranglé».

Lorsque M. Cayatonac entre dans une combinaison ministérielle, il divise tout, il désorganise tout il étrangle tout, par le seul instinct de sa nature; il représente, dans le cabinet, la vertu, l'indigence et l'esprit de désorganisation.

M. DELCASSÉ

Depuis le commencement de la crise, depuis M. Ribot jusqu'à M. Brissot, en passant par MM. Sarrien et Peytral, il a fait partie de toutes les combinaisons, acceptées les plus contradictoires programmes et s'est vu attribuer les portefeuilles les plus divers. Il était, la semaine dernière, progressiste et le second de M. Charles Dupuy; il est maintenant radical et le collègue de M. Brissot; si le président de la République eût passé jusqu'à M. Bourgeois et M. Millerand, il se serait transformé en radical socialiste. Ces métamorphoses, ces variations, ces palinodies sont inexcusables chez un homme qui ne manque pas de valeur et qui semblait attendre d'honneurs dédaignés.

Très jeune encore et déjà plusieurs fois ministre avec MM. Casimir Perier et Charles Dupuy, notamment M. Delcassé aurait pu attendre, pour revenir aux affaires, le retour de ses amis. On n'arrive point à s'expliquer son impatience et les surprenants résultats de cette impatience. J'ai rendu naguère, une assez flatteuse justice pour qu'on ne m'accuse pas de sévérité à son égard. Je vous dirais pourtant encore m'intéresser à lui en déconvoiant à son évolution des circonstances atténuantes; il n'en existe pas. On craint que ses qualités mêmes ne le desservent au point d'Orsay. Il est autoritaire, l'homme du premier mouvement, parfois emporté, tenace jusqu'à ses erreurs et plus enclivé à trancher le nœud gordien qu'à le dénouer. Ce sont des qualités chez un politicien; personne ne s'aviserait de prétendre que ces sont des vertus diplomatiques.

M. MARCÉLOUS

Une de nos bonnes toopies hollandaises; c'est un progressiste dont l'ambition a fait un radical et que nous avons vu passer avec une aimable désinvolture des bras de M. Ribot dans ceux de M. Peytral, pour tomber enfin dans les bras de M. Brissot. En changeant du premier ministre, il changeait de portefeuille, se rendant cette justice qu'il est propre à tout. C'est un homme aimable, avec une pointe de préciosité qui orne ses discours, du reste peu fréquents, de grâces littéraires qu'il aime et polit à loisir. Dans les coulisses, il débute des politesses maniérées avec des mines qui ressemblent parfois à des grimaces.

M. TROUILLOT

Ce petit homme, qui faisait autrefois le pèlerinage de Lourdes, cache sous ses nez dans sa barbe, son front sous ses cheveux et ses yeux derrière les verres d'un lorgnon. Son récent discours lui a valu un portefeuille et l'on doit se réjouir, car, s'il ne l'eût pas décroché, il en fût mort. Le bon Trouillot, qui ignore l'art de la dissimulation, était au grand jour son ambition impatiente et absorbait, en attendant le portefeuille, un redingote ministérielle dont l'élégance se trouvait quelque peu compromise par des gants couleur groseille.

Ses amis nous le donnent pour un excellent garçon, incapable d'une méchanceté. Il est facile d'admettre que M. Trouillot et la perdite d'un portefeuille n'ont jamais passé par la même porte; son principal tort est de paraître un peu mince, même à une époque où l'étoffe à ministre et la doublure de cette étoffe se sont singulièrement amoindries. C'est le boutreau du cabinet.

M. BOURGEOIS

Le plus divers, le plus original, le plus fantaisiste des politiciens. Jamais homme n'eut moins de sens au point de vue de la morale, tout y est embrouillé à dessein, on lui reproche de parler une langue médiocre et obscure; il se pique de la médiocrité soit involontaire, mais l'obscurité est voulue.

On doit admettre qu'il sait ce qu'il veut; on doit reconnaître qu'il ne le dit pas clairement; ses amis prétendent que c'est une force.

Il ne date que de 1898 et, sous un seul gouvernement, il en a déjà servi une demi-douzaine. Il a successivement pratiqué des politiques très diverses, semblable à ces avocats qui plaident toutes les causes et s'approprient les arguments qu'on leur fournit.

Jamais homme n'a confondu à ce point la tribune avec la barre; sa principale supériorité consiste à donner un faux air de précision à la plus parlative équivoque; à prendre les lieux communs pour des idées générales et à aliguer en sentence une phrase creuse.

M. VIGER

Plus protectionniste que M. Méline lui-même son rêve caressé avec amour est de nous enfermer dans une épaisse et haute muraille sans portes ni fenêtres; le jour ou rien ne sortira, M. Viger allumera ses lampes et arborera ses drapeaux; c'est par ces héroïques mesures de défense que ce modeste s'est mis en tête de guérir l'agriculture, plus malade que les commerces de terre, l'industrie qui râle et le commerce qui agonise.

Il ressemble à Agnès qui tait ses moutons pour les empêcher de mourir de la charvêlée. Si nous hésitions à le suivre, il nous prouverait sa voix lamentable que nous sommes assurés de mourir de faim et sur la pelle.

Tandis que l'éloquence de M. Viger sonne le glas, sa figure souriante nous rassure et ses propos circutillants nous dérident. Ce Jérôme n'est lugubre qu'à la tribune; avec ses jupes bien relevées, il ressemble à un comédien célèbre; ressemblance qui se restreint au physique, car chacun sait qu'il n'y a pas de comédien à la Chambre.

M. LOCKROY

Cet amiral suisse est un nerveux qui prend volontiers la névrose pour de l'énergie. Très susceptible, ombrageux et sous l'œil pour un rien, il s'empare à la plus légère contradiction, monte comme une soupe au lait, pousse des cris farouches et s'emballe avec une généreuse ardeur. Même au repos, une perpétuelle triplation le secoue, les mains tremblent, les jambes ne peuvent pas tenir en place et il a ce hochement de tête fébrile qu'on rencontre aussi chez les hommes qui ont beaucoup travaillé. Son plus grand tort est de confondre la rudesse avec l'énergie et de s'imaginer que les amiraux doivent trembler devant lui, comme le marbre devant Pégal.

Dans ces conditions, il n'a jamais eu au ministère de la marine que des complaisants, — on en trouve toujours; — mais il n'a pu s'attacher de collaborateurs dévoués, amicaux de son esprit et travaillant avec lui pour le bien commun.

M. TILLAYE

Si M. Brissot ne s'était avisé de lui offrir un portefeuille nous ignorions l'existence de ce sénateur qui, comme les peuples heureux, n'a pas d'histoire. Il a, s'il faut en croire les gens bien renseignés, apposé un jour sa signature au bas de l'ordre du jour qui renversa M. Darlan. C'est son seul acte parlementaire et son unique exploit. On conviendra que c'est bien peu de chose, mais par le temps qui court cela suffit pour devenir ministre, car on a terriblement baissé la toise sous laquelle passent autrefois les hommes d'Etat et même les simples politiques.

SOUS-SECRÉTAIRES D'ÉTAT

Le ministère s'est adjoint deux sous-secrétaires d'Etat, MM. Vallé et Mougeot; il en cherche un troisième et ne désespère pas de le découvrir.

M. Vallé est le clair de lune de M. Bourgeois; il a fait se couvrir de gloire dans la commission d'enquête du Panama, dont il fut tout à tour le président et le rapporteur. C'est un petit, bedonnant, avec une de mine parquée, des yeux plutôt fuyants et une éloquence de comice agricole.

Quant à M. Mougeot, il s'est rendu célèbre par sa phrase sur «le régime de l'exactitude de la position de la question». C'est un avocat de Langres, qui, même à la Chambre, plaide les procès de mur mitoyen, il a une physionomie chamoise, des yeux qui semblent percés avec une vrille et la moustache de Coupeau. J'ai en quelquefois le plaisir de le rencontrer en Bourgogne, dans les bois, où il chasse avec son fusil trop court; il a dans cet équipage que complètent une casquette en poil de lapin et des bottes de tétée une très fière allure.

Je suis convaincu qu'il fera très bien aussi en serre fine sur la banquette ministérielle; il y rendra des services à l'opposition, car il a naturellement l'éloquence fêlée pour ses amis et le mot malheureux lui vient aux lèvres avec une force irrésistible.

Paul Bosq.

La cabine enchantée

L'assommoir.

A Murville toutes les cabines se ressemblent. Elles sont en planches, peintes en jaune avec barres blanches pour imiter le caillou. Le baïgneur et la baigneuse s'appellent Pichard et ils ont du enfante.

Gaston s'étant, ce jour-là comme les autres, borbé à pousser sa porte en sortant, ne s'occupant pas de la trouver ouverte lorsque, après une heure de pleine eau au large, ramené d'ailleurs par une brise assez fraîche, il arriva tout ruisselant, tout violacé, et sauta d'un bond dans ce qu'il crut reconnaître pour sa cabine. Il referma vivement la porte.

Le soleil, au dehors, était aveuglant; c'était en juillet, vers quatre heures et demie au plus. Les yeux de Gaston, éblouis par l'éclat du soleil et par le miroitement de la mer, ne lui permirent pas d'abord de distinguer les détails de la cabine, mais au bout d'une minute il y vit clair et s'aperçut qu'il s'était trompé; il était dans une cabine de dame.

Son premier mouvement fut de s'en aller; il se retourna vers l'entrée, fit un pas, allongea la main vers la serrure.

Mais le diable, qui suivant de l'œil cette petite scène, jugea qu'il était temps d'intervenir pour tirer de cette innocente méprise une tragédie à mettre Murville sous des yeux, et il fit que Gaston arrêtât son bon mouvement, fut pris d'une irrésistible curiosité et se retourna pour voir.

Il passa donc en revue, d'un coup d'œil furtif et rapide, les nuages roses et blancs de mousseline et de batiste qui flottaient suspendus aux parois de la cabine comme des vapeurs embaumées. Il froissa d'une main palpitante la fine chemise garnie de dentelles, la robe aux plis extravagants et aux boutons fantastiques; il décrocha le mignon chapeau de madame et se pencha d'emblée sur le lit où reposait un bouquet d'algues vertes et d'actinées roses; il fit deux pas de sole havane rayés de brun, qui embaumait l'air, et il baissa une paire de bottines de peau de daim fauve.

Et puis, ce qui acheva de lui tourner la tête, il y vit une tablette un gros peigne à démailler en écaillé blonde, une large brosse à tête en ivoire, et pas de fausses nattes!

Il y avait encore deux ou trois cheveux couleur d'or moulu, qui étaient restés entrelacés dans les dents du peigne.

Ces examens durèrent deux minutes au plus, et Gaston, honteux de son indiscrétion maintenant que sa curiosité était satisfaite, mit le

pouce sur le loquet et entre-bâilla la porte pour regarder s'il pouvait sortir sans être vu.

Mais il se hâta de refermer la porte: une baigneuse arrivait courant du bord de l'eau tout en faisant des signes à la femme Pichard, qui se mit à courir aussi pour venir lui ouvrir la porte.

Au bruit de la clef entrant dans la serrure, Gaston sentit ses jambes se dérober sous lui. En quelques secondes, avec une rapidité foudroyante, sa pensée parcourut toutes les résolutions à prendre.

S'élancer comme un boulet, tête baissée, renverser les deux femmes, aller en courant se jeter à la mer, prendre le large, nager jusqu'en Amérique, et ne plus revenir jamais.

Tomber à genoux, le menton en avant, la paume des mains tournée vers le zénith, et demander pardon en sanglotant.

Se coucher à la renversée et faire le mort.

Se cacher et attendre les événements.

La clef fit un double-tour, et pendant que la baigneuse, les yeux encore éblouis par le soleil, se retournait vers la porte et la refermait, Gaston s'était mis à quatre pattes et s'était couronné, comme un chien en faute, sous la banquette qui garnissait le fond de la cabine.

Heureusement pour lui le miroir était au-dessus de la banquette, les brosses et les peignes étaient sur des étagères à droite et à gauche, de sorte que la baigneuse, venant se placer tout naturellement devant la glace, regardait son propre visage et ne voyait pas qu'un homme était à ses pieds.

Elle commença par s'essuyer la figure et le cou, puis elle déboucla une ceinture de cuir vert qui lui serrait la taille, après quoi elle desserra la coulisse de sa blouse.

Cela fait, elle dégagea un bras, puis l'autre, et la lumière discrète de la cabine éclaira le torse le plus divin que jamais la nature, dans son inépuisable magnificence, ait amoureusement modelé pour l'admiration d'un artiste et pour les délices d'un amant.

Mais, que les dames se rassurent et que les hommes s'arrachent les cheveux, la pudeur de la belle baigneuse ne courait en ce moment aucun risque: l'infortuné Gaston, affolé de peur, faisait comme l'autruche en dégrèssant; il cachait sa tête! Il collait sa figure contre le plancher, et du magnifique spectacle qui se développait dans la cabine il ne voyait rien!

Ayant quitté son costume de bain, la dame le poussa du pied dans le coin à gauche de la porte, jeta une serviette à terre, mit son corset et son pantalon, s'assit sur la banquette et commença de mettre ses bas tout en cherchant de l'œil ses bottines.

Il y en avait une à gauche, vers le coin de la porte; elle l'attrapa du pied, la chaussa, croisa sa jambe et boutonna.

L'autre manqua. La dame se leva, et du bout du pied chaussé elle écarta le costume de bain pour voir s'il n'aurait pas entraîné et converti la bottine.

Oh! ici le courage me manque...

Au surplus tout valait mieux pour Gaston que cette anguille.

Elle se baissa un peu et tendit la main pour atteindre sa bottine; au lieu de bottine elle saisit un pied d'homme!

Un cri affreux voulut sortir de sa gorge, mais elle ne put pas, et elle s'évanouit, murant de son corps inanimé la cachette où Gaston agoussait.

Alors il tourna la tête, vit ce beau corps abandonné, ces cheveux épars, ces beaux yeux fermés, et écartant délicatement ce gracieux obstacle, il sortit de dessous la banquette, et tout aussitôt, s'agenouillant à côté de l'évanouie, il lui fit, d'un bras et d'une jambe convenablement disposés, un des fauteils pour malades que tout le monde a vus comme moi dans le cinquième acte des *Mémoires*.

Après quelques minutes qui lui parurent des siècles, Gaston vit enfin ses deux belles pupilles se soulever languissamment. Elle poussa un profond soupir, porta la main à son front et dit:

— Où suis-je?

Mais elle vit Gaston, et son visage prit une expression de terreur.

— Au nom du ciel, dit-elle, Madame, au nom de votre honneur, ne criez pas ou vous êtes perdue! Je suis au désespoir de ce qui vous arrive par ma faute; et je suis prêt à tout faire pour vous sauver. Je vous en supplie, étonnez-moi, et nous verrons à trouver un expédient pour nous tirer de cette situation.

Il raconta tout. Elle reprit ses sens par degrés; ses yeux usés par l'effort d'abord l'attention, puis la confiance dans la sincérité du coupable.

Quand il eut fini, elle le regarda d'un air de désespoir à fendre un rocher, et passant des larmes à des sanglots qu'elle contenait avec des efforts déchirants, elle lui dit:

— Ainsi, Monsieur, parce qu'il vous a plu de donner satisfaction à votre insatiable curiosité, me voilà perdue, déshonorée, à tout jamais! Et moi, moi qui n'ai rien fait, moi qui ne suis seulement pas votre nom, je trahirai toute ma vie l'opprobre qu'il vous aura suffi d'une minute pour attacher au mien!

A ces mots, Gaston sentit toute l'étendue de cette faute qu'il avait commise, prenait de minute en minute les proportions d'un crime. Il tomba à genoux aux pieds de sa victime et lui demanda pardon.

A travers ses pupilles humides elle le vit tomber sur lui un de ces regards qui dans un moment de danger peuvent donner à l'homme la puissance d'un dieu!

La pauvre enfant, agenouillée et les mains jointes, le regardait de l'air le plus supplissant du monde et la confiance, cette confiance de l'être faible qui attend son salut de l'être fort, brillait doucement dans ses beaux yeux.

Ses yeux, j'ai oublié de vous le dire, étaient couleur de pensée, comme il arrive parfois à heureusement chez les blondes qui ont la peau très fine et très blanche.

Ici Gaston donna la mesure de ce qu'on pouvait attendre de son sang-froid et de sa lucidité dans le péril:

— Avant tout, Madame, nous allons com-

mencer par nous rendre compte de ce qui se passe dehors. Je ne sais pas encore de quel moyen nous pourrions essayer pour supprimer ma personne d'entre ces maudites planches, mais dans les conjonctures désespérées, la première chose à tenter est celle qui paraît la plus simple et je veux voir si je ne pourrais pas tout uniment ouvrir la porte et m'en aller.

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avonida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA HARPE EN 1828)
Statuts payés depuis son établissement 202,000,000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
169—CERRITO—169
MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis hússosa y pulmonar,
ARTRITIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Depositos en todas las farmacias y droguerías

CARLOS SPANGENBERG & C. A
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para
Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferreteria

Almidon
MACK
de doble Fuerza
Marca de fábrica.
Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y textura extraordinaria.
Se vende en todas las droguerías y Almacenes de Ultramar y en el
Calle Fabricante: Lavater N. Mack, Uta a. D.
Única Deposition para el Rio de la Plata: STAUDT y Co. Montevideo—Buenos Aires—Rosario—Mar del Plata—Bahía—Montevideo—Buenos Aires.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POUR.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TENUE PAR AUGUSTE GEBELIN—Grandes comodidades para viajeros
Se prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement à 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du Gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBELIN
20 — CALLE CANELOS — 20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	USO	USCENA		USO	USCENA
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.30	\$ 0.30	Baño sulfuroso, con ropa.	\$ 0.40	\$ 6.00
sin ropa.	0.25	2.00	sin ropa.	0.50	5.00
de almidon, con ropa.	0.40	4.20	de ducha escocesa, con		
sin ropa.	0.35	3.20	ropa.	0.40	3.00
de almidon, sin ropa.	0.30	4.20	de ducha fría y lavio,	0.20	3.00
sin ropa.	0.25	2.50	con ropa.	0.30	3.00
alcalino, con ropa.	0.40	4.20	de ducha fría y lavio,	0.20	3.00
sin ropa.	0.35	3.80	sin ropa.	0.25	2.00
			medicinal.		Confidencial

Revue du "Courrier Franco-Orientale"
(118)
Du 25 Juillet 1898

PARIS
Livre quatrième

—Dites donc à ses deux enfants qu'ils n'ont rien de mieux à faire que de se marier ensemble. Dites-leur que nous en avons causé, vous et moi, et que c'est votre volonté.
Elle est, tranquillement, une petite approbation de menton.
—C'est vrai, les choses seraient beaucoup plus raisonnables de la sorte.
Alors, Marie se jeta dans les bras. Elle consentait, elle s'abandonnait à ces forces supérieures, aux puissances de la vie qui venient de changer son existence. Tout de suite, Guillaume voulut qu'on fixât la date du mariage et qu'on s'inquiétât de préparer, en hâte, un logement

pour le jeune ménage. Et, comme Pierre le regardait avec une dernière inquiétude et parut de voyager, en craignant qu'il ne fût mal, guéri et que leur présence ne le fût souffrir:
—Non, non, je vous garde. Si je vous marie, c'est pour vous avoir à tous les deux. Ne vous tourmentez pas de moi. J'ai tant de travail à travailler.

Le soir, lorsque Thomas et François apprirent la nouvelle, ils ne semblèrent pas trop surpris. Ils avaient sans doute senti venir ce dénouement. Et ils s'inclinèrent, ils ne se permirent pas un mot, du moment que leur père lui-même leur annonçait sa décision, de son air de sérieux habituel.
Mais Antoine, tout frémissant de l'amour de la femme, le regarda avec des yeux de doute et d'angoisse, ce père qui venait d'avoir le courage de s'arracher ainsi le cœur. Est-ce que, vraiment, il ne se mourait pas de son sacrifice? Il l'embrassa passionnément, et ses deux frères, émus à leur tour, le baisèrent aussi de tout leur cœur. Lui, d'ailleurs, s'était mis à sourire. Les yeux humides, sous cette caresse de ses trois grands fils, Et, après sa victoire

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y a.
Esta casa, especial en surtidos de campaña previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente
161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

F. L. LEBET
Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie et petite mécanique
Réglage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique
MEDAILLE D'OR Diplôme d'honneur
La plus haute récompense
PARIS 1867 ZÜRICH 1888
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
204 — Rue Général Liniers — 204

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLES
LIGURIA
Capitan: A. J. COOPER
Saldrá el 29 de Julio de 1898
Para Rio Janeiro, Lishon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros.
La Compañía expide pasajes, libre de gastos de embarcación, para Vigo, Bilbao, Cádiz, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao, y a los ORDENES DE PASAJES para hacer venir pasajeros de cualquiera de los puertos en que tocan los vapores de la Compañía.
Boletines de retorno expedidos a precios módicos y válidos por 12 meses.
Todos los vapores tienen médico y mucama; están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.
WILSON, SONS Y C. LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES Reconquista 323
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente G. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES
La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.
Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes en 4 imprimés sur trois colonnes dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionnés dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.
Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.
Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.
MODE DE PUBLICATION
Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).
BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés.
Payable par semestre en cinq versements égaux.
Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de
que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement avant lien en souscrivant.
L'ouvrage devra me parvenir franco par (série de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.
(Bayer les mots l'envoi non choisis)
Nom et Qualité (bien lisible) _____
Adresse le _____
A _____ le _____ SIGNATURE _____

Gran Viñedo del Parque Giot
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineti, vino de segunda, ni vino extranjero;
1,500 bodegas de vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos a la persona que, por interés o malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898
A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES

Uvas bodegas de 200 litros sin casco	21.00	sea el litro o kilo	\$ 0.12
Mala	10	—	0.12
Casta	10	—	0.12
Dama de	15	—	0.12
Casta	15	—	0.12
Casta	15	—	0.12
Casta	15	—	0.12
Casta	15	—	0.12
Casta	15	—	0.12
Casta	15	—	0.12
Casta	15	—	0.12

Toda diferencia en mas o en menos se abonará o se descontará al mismo precio.
Los casos se pagarán \$ 1.50 por bodega; \$ 1.20 por medio; \$ 1.00 por cuarterola; \$ 0.60 por damajana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.
Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo, y expende muestras sobre pedido.
POR ORDENES: GRANJA GIOT, S.A., TELÉFONO LA COOPERATIVA—1559, TELÉFONO LA URUGUAYA—ALCOHERO REPARTIDOR.—Y por Correo, Granja Giot (Colón).
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
El viñedo ha sido aumentado y reformado con cepas americanas injertadas con las mejores clases de uvas para vinos, lo que asegura un progreso constante en la producción, tanto por la calidad como por la cantidad.
A los almacenadores despachantes de vinos
Encontrarán ventajas en tratar con la GRANJA GIOT y comprar vinos buenos, puros y baratos. Se les hará un descuento conveniente y proporcional a la compra.
Para tratar: Diríjase a la Granja Giot.

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicida, Clorificante
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de los Ojos, de las Oreas, de la Nariz, de la Laringe, de las Vías urinarias, Ginecología, Ulceras, Quemaduras, Heridas.
HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados íntimos)
La Boricina se emplea en polvo o en solución.
DIRECCIÓN: París, 17, Place Caillot. — Montevideo, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET - BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan
Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso
Medallas de oro y gran diploma de honor a las Exposiciones de Viena 1874, Venecia 1876, Filadelfia 1876, Sydney 1881, Melbourne 1881, Milan 1881, Turin 1881, Amberes 1885, y muchas otras reconocidas.
ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:
Gran Diploma de honor a la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1892. Medallas de oro a las Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro a la Exposición Italo-Americana Ginebra 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.
MAXIMAS HONORIFICENCIAS
Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1876.
CARLOS F. HOFER Y C. GENOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las febres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso, el mal del hígado, el mal del mar, el rigor venéreo, anti-cólico, anti-fórnica, segun queda comprobado por cantidad de certificados médicos. No se deje el público engañar por las nocivas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET emplean a presentarse, y fidei legítimo.

Fernet - Branca
Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo
Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra o falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.— MISIONES 81.

sur son horrible tourment, rien ne lui fut d'une plus délicate douceur.
Mais, ce soir-là, une émotion l'attendait encore. Comme le jour allait tomber, et qu'il s'était remis, devant le vitrage, sur sa grande table, à vérifier, à classer les dossiers et les plans de son invention, il eut la surprise de voir entrer Berthier, son maître et son ami. Parlois, de loin en loin, l'illustre chimiste venait ainsi le voir; et il sentait tout l'honneur d'une pareille visite, de la part d'un vieillard de soixante-dix ans, d'une gloire comblée de titres et d'emplois, et les plans, étalés sur la table.
—N'ayez pas peur, lui dit gravement Berthier, très fin sous ses airs négligés et un peu rude, je ne viens pas vous voler vos secrets... Laissez tout ça, je vous promets de ne rien lire.
Et, franchement, il mit la conversation sur les exploits qu'il continuait à étudier, lui ans-

Berthier eut un petit geste de surprise.
—Que voulez-vous? Il y a une société, elle se défend quand on l'attaque... Et puis, vraiment, ces anarchistes sont trop bêtes, lorsqu'ils s'imaginent qu'ils vont modifier le monde, avec leurs pétards. Vous savez mon opinion, la science seule est révolutionnaire, la science seule a le droit de modifier la société, la science seule a le droit de modifier la vérité, mais aussi de la justice, et la justice est la plus possible de la vérité... C'est pourquoi, mon enfant, je vis si tolérante et si calme.
De nouveau, Guillaume voyait sa dresser ce révolutionnaire singulier, certain qu'il travaillait, au fond de son laboratoire, à la ruine de la vieille et abominable société actuelle, avec son Dieu, ses dogmes, ses lois, mais trop désireux de son repos, trop désireux des faits inutiles pour se mêler aux événements de la rue, préférant vivre tranquille, renté, récompensé, en paix avec le gouvernement, quel qu'il fût, tout en prévoyant et en préparant le formidable événement de demain.
Il eut un geste vers Paris, sur lequel un soleil de victoire se couchait, et il dit encore:
—L'entendez-vous gronder?... C'est nous qui entretenons, la flamme, qui mettons toujours du combustible sous la chaudière. Pas une heure, la science n'interrompt son travail, et elle fait Paris, qui fera l'avenir, espérons-le... La reste n'est rien.
Guillaume ne l'écoutait plus, songeait à Salva, songeait à cet enfant terrible qu'il avait inventé, qui demain détruirait les villes. Une pensée nouvelle naissait, grandissait en lui. Et il sentait de nouveau le dernier lien, il avait fait autour de lui tout le bonheur qu'il pouvait faire. Ah! retrouver son courage, être son maître, tirer au moins du sacrifice de son cœur la joie humaine d'être libre, de donner sa vie, s'il jugeait nécessaire de la donner!
Livre Cinquième
I
Guillaume voulait assister à l'exécution de Salva; et Pierre, inquiet de n'avoir pas l'en d'étonner, resta le soir à Montmartre, pour s'y rendre avec lui.